Solitaire

J.D. Djoubri

Californie, 3 janvier 2021

J'ai toujours beaucoup apprécié me balader en Californie pendant l'hiver. Pas de froid, pas de neige, pas de brume, bref rien qui fait chier. Je préfère le soleil, depuis que je suis petit. Né en Arizona, à Phoenix, jusqu'à mes 10 ans je n'ai connu que le désert et la chaleur aride qui va avec. Mais tout ça a changé avec l'épidémie.

C'est là que j'ai eu mes plus dures années en termes de froid. De mes 11 ans jusqu'à mes 17, j'ai dû vivre retranché dans la ville fortifiée de Seattle. Je n'étais qu'un môme et j'ai surtout regardé les adultes à ce moment-là, ne faisant rien d'autre que d'observer la pluie tomber, inlassablement.

Je m'égare et j'en oublie le but de ce journal. Je le commence pour donner un témoignage à l'humanité, un témoignage de ce qu'est devenu le monde depuis l'épidémie.

Je suis en ce moment à la recherche de mon « contrat », ou de mon cadavreux, tout dépend de quel côté vous vous situez. Il s'appelait Marcus d'après ce que m'a dit sa femme et la dernière fois qu'elle l'a vu, ce bougre était coincé sous une voiture. Dans ses souvenirs, leur famille avait fui jusqu'à la côte ouest, pas très loin de la Californie. Jusqu'à ce qu'ils aient un accident. La femme, Jenny, se rappelle d'une chose passant sur la route. Cela l'effraya et elle fit un écart de trop. Leur voiture fit des tonneaux sur plusieurs mètres. Jenny avait réussi à s'extirper avec ses deux fils, deux jumeaux qui sont aujourd'hui plutôt costauds d'ailleurs. Leur père ne parvint pas à se dégager et avait commencé à se vider de son sang. Avec l'arrivée des Choses, les deux frères avaient forcé leur mère à déguerpir, son mari étant pratiquement mort.

Cette petite famille réduite arriva à la colonie en 2020, il y a un an. Les enfants passèrent à autre chose, devenant des Solitaires, comme moi. J'en ai même formé un, Danny. Rudement efficace d'ailleurs. Jenny en revanche restait totalement effondrée et persuadée que son homme était encore en vie. L'État Major de Seattle a fini par me donner le contrat de Marcus. Comme les jumeaux et moi, ils savaient que Marcus n'avait pas survécu et qu'il avait été attrapé par les Autres.

C'est pour ça que j'interviens, pour aller récupérer la dépouille de ce putain zombie.

Californie, 7 janvier 2021

L'avantage avec les morts-vivants, c'est qu'ils ne se déplacent jamais sur des centaines de kilomètres. Ils restent dans la zone où ils ont été tués, rodant tout au plus à une dizaine de bornes de là. Pourquoi ? J'en sais foutre rien. Peut être par mémoire de qui ils avaient été et que de fait, ils perduraient dans le dernier endroit qu'ils virent. C'est un peu glauque, mais c'est ma théorie. Même si je dois l'avouer, il est arrivé que des hordes de zombies se déplacent ensemble pour se nourrir.

J'ai discuté avec un des scientifiques de la ville, un de ceux qui s'occupent de l'étude des morts, pour savoir ce qu'il pense de leur comportement. D'après lui, si les zombies n'effectuent leurs grands

déplacements qu'en forme de meute, c'est par mélancolie de ce qu'ils furent de leur vivant. Ce petit génie, dit que les Rodeurs, comme on les appelle aussi, aiment être entouré de leurs semblables, ils ne supportent pas être solitaire. Enfin ce facteur, et la faim. Je persiste à croire qu'ils sont surtout attirés par les corps encore chaud, les muscles, les cerveaux et autres. Pour ma part, je pense que c'est pour ça que l'on assiste à des déplacements de horde.

Bref, tout ça pour dire qu'en général, les Marcheurs ne s'éloignent pas très loin de l'endroit où ils ont rendu l'âme, et ça, ça facilite bien mon travail. Parce que chercher quelqu'un ou une Chose sur tout le territoire des États-Unis, sans indices, je vous préviens, il ne faut pas être pressé.

Jenny m'avait indiqué avant de partir la route sur laquelle sa famille et elle avaient eu un accident. Elle se situait en Californie, entre San Francisco et Sacramento. C'est con quand même, quelques heures de plus et ils seraient tous parvenus en un seul morceau à Seattle, la Forteresse comme l'appelait ses habitants.

Certes, ma moto, une Harley Davidson à l'ancienne dont je suis plutôt fier, m'avait permit d'arriver plus vite, mais ça faisait sept jours que je fouillais cette zone sans réussir à trouver ce foutu Marcus. Alors oui je tombais sur des zombies, mais jamais le bon. Et pour survivre, même si je ne suis pas très fan, j'ai dû en abattre quelques-uns.

Je devrais peut-être vous expliquer avant tout en quoi consiste mon métier, ou plutôt ma vie. Comme je l'ai dit, je suis un Solitaire. Autrement dit, je suis un chasseur de prime. Les personnes de la Forteresse me contactent, moi au d'autres Solitaires, afin que je retrouve un individu. Certes quelques fois, ils s'avèrent que je mets la main sur ces contrats et qu'ils soient encore vivants. Je préfère être plus terre-à-terre et prévenir mes clients que je vais aller chercher et ramener un cadavre. Un cadavreux comme on appelle ça dans le métier. J'avertis les gens que je m'apprête à traquer un zombie pour leur rapporter la dépouille.

Ça peut paraitre étrange de déplacer un mort, je vous l'accorde. Le point moins négatif c'est que ça permet aux individus de faire plus facilement leur deuil. Certaines personnes, et pas que des femmes croyez-moi, ne parviennent à passer à autre chose qu'une fois les restes froids de leur proche sous les yeux.

Je préfère me considérer comme un chasseur de prime des temps modernes, même si le commun des mortels n'a pas exactement la même vision de mon quotidien. Pour eux, je ne suis qu'un Solitaire, un fossoyeur. J'ai même entendu un gosse m'appelait un Sans Larme. Mais je ne fais que mon boulot. À ma manière, j'aide la société à avancer, à passer à autre chose, à rester humanisée, au moins un peu.

Et vu la description de l'accident que m'a peint Jenny, je ne m'attends franchement pas à faire un miracle et à ramener un Marcus encore chaud. J'espère trouver la voiture de cette gentille petite famille demain. Je n'aime pas trop les gens, mais j'apprécie bien moins les morts.

Californie, 10 janvier 2021

Putain, pratiquement 10 jours pour mettre la main sur ce Marcus. Petite surprise, il n'a pas essayé de m'attaquer. D'un autre côté, la moitié basse du corps était manquante. Je vous le dis, il n'y a pas eu de course poursuite endiablée ni rien d'autre du genre. Une balle entre les yeux et la rencontre était finie. Le seul truc qui m'embête un peu c'est que ce cher Marcus n'était pas très présentable. Je ne suis pas sûr que Jenny et ses jumeaux veulent voir les boyaux de leur père. Je trouverais bien un moyen de me débrouiller.

Le bougre était encore coincé sous sa voiture, un Dodge Charger, au milieu de la route, enfin plutôt au milieu de rien. C'était une petite nationale perdue dans la forêt. Tout autour poussaient des pins immenses. Avec l'absence de soleil et le ciel gris, je vous garantie que l'ambiance ne donnait pas envie de s'attarder. Le temps que je dégage le corps, j'avais eu le l'occasion de me faire deux ou trois films sur cette forêt, sur ce qu'elle pouvait abriter. Parce qu'il ne faut pas croire, j'ai quand même peur des zombies.

Au début, je n'arrivais pas à voyager plusieurs kilomètres avec l'odeur de charogne à côté de moi. J'ai commencé à 17 ans et avec une voiture pour me déplacer et franchement, garder un cadavre dans le coffre sur des centaines et des centaines de bornes, je vous le dis, j'avais surtout l'impression d'être au fond du cul d'un mort. C'est pour ça que dès que j'ai pu, je suis passé à la moto. En plus du look un peu classe, j'ai arrêté d'avoir cette odeur qui me collait à la peau.

D'ailleurs, c'est cette puanteur qui contribuait aussi à me mettre à l'écart de la population. Pour le peu d'individus qui ne me connaissaient pas de vue, ceux-ci pouvaient m'identifier grâce à cette odeur.

Ça ne me gêne pas. Je n'ai jamais trop apprécié les gens de toute façon. Ma mère est morte pendant la première vague de l'épidémie. Mon père lui faisait parti des gardiens et des ravitailleurs de la Forteresse. Il n'est pas revenu d'un voyage vers l'est, comme tout son groupe. Ils ont surement été débordés par une horde, je suppose. Enfin bref, à 13 ans j'étais orphelin, comme beaucoup. Mais mon physique de géant ne m'a jamais trop aidé à me faire des amis de mon âge. Adolescent je culminais déjà à 1m90, alors j'inspiré plus la peur et la frayeur qu'autre chose à mes camarades. J'ai vite appris à me débrouiller par moi-même et à ne jamais être trop entouré.

Quand on m'a proposé de devenir un Solitaire, j'ai sauté sur l'occasion. Je n'avais plus à me forcer à supporter tous ceux qui ne m'aimaient pas et en plus je pouvais voyager, quoi de mieux franchement ?

Ah, mon talkie-walkie sonne, et ça, ce n'est jamais signe de bonne nouvelle.

Texas, 12 janvier 2021

Effectivement, l'appel du talkie n'était pas bon. C'était le Général Conrad, mais on l'appelait tous le Général. Il fait partie des quelques militaires qui construisirent les murailles de protection autour de

Seattle. Étant donné son âge, c'est lui qui a vite pris le contrôle de la situation. Enfin de mon avis, c'est surtout le seul qui n'a pas chié dans froc devant cette armée de morts. Il a rapidement donné les premières directives et son rôle de chef lui a été attribué d'office par tous les survivants. Depuis, c'est lui qui gère les grosses opérations et manœuvres concernant la Forteresse et aussi les groupes qui doivent faire des raids. Mais il s'occupe également des solitaires.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il m'a contacté avant-hier. Pour faire court, il m'a ordonné de laisser le corps de Marcus près de Sacramento pour qu'un autre Solitaire vienne le chercher. J'avais une nouvelle mission pour le moins étrange, même venant du Général. Nous autres, les Sans Larmes, avons l'habitude d'exécuter certaines « taches » un peu sale dirons nous. Il nous arrive de servir d'homme de main pour aller bruler quelques zombies ou encore visiter certaines villes, maintenant fantôme, à la recherche d'armes.

Par contre une exploration, c'était bien la première fois. Le Général m'avait demandé de laisser le corps et de me diriger vers l'Est, à la frontière entre le Texas et la Louisiane. Tout ce qu'il m'a donné comme infos étant que de nouveaux survivants étaient arrivés et qu'ils prétendaient venir de là. D'après eux, il y avait peut-être encore des humains vivants. Or aucun membre de la Forteresse n'a été aussi loin dans cette direction depuis le début de l'épidémie. On s'est tous terré à Seattle car on a largement assez de provisions pour tenir des mois et des mois sans devoir s'aventurer au-delà des murailles de la ville. Alors, pourquoi vouloir m'envoyer là-bas ?

La partie sympa c'est que je n'ai pas à rentrer tout de suite, et franchement, j'ai toujours eu envie d'aller en Louisiane. Par contre, la route a été plutôt longue. Deux jours entiers pour rallier la Californie jusqu'ici, les abords de Dallas. Le truc c'est qu'avec les autoroutes totalement encombrées par des voitures abandonnées pendant les premières attaques, il est préférable d'emprunter les petits chemins. Le point négatif c'est qu'elles sont infestées de Marcheurs. Alors, rouler et élaguer en même temps, eh bien ça prend un peu plus de temps. Heureusement que j'avais prévu de bonnes réserves d'essences.

Dallas ne ressemble pas vraiment à l'idée que je m'y étais fait. Enfin d'un côté, si. J'ai toujours pensé qu'on voyait les vrais cowboys ici, avec tout le décor de western. Vu la ville fantôme dans laquelle je suis, les rouleaux de pailles qui se baladaient au milieu des routes, l'ambiance est posé. Mais à la place d'un shérif et de gangsters, rien que des morts, certains ayant un peu trop faim à mon goût.

J'ai réussi à trouver un collège abandonné. Je me suis vite rendu dans le gymnase, l'endroit avec le plus de sorties possible, et je vais passer la nuit ici. Il ne me reste que quelques heures avant de traverser la frontière, on verra bien ce que me réserve la Louisiane demain.

Texas, 13 janvier 2021

Effectivement, il y avait bien quelque chose à voir en Louisiane. Tout du moins, je le suppose.

Après être parti de Dallas, j'ai mis à peu près six heures pour arriver à la frontière avec l'État voisin. Et à

la place d'un paysage envahi par les forêts et autre marécage, je me suis retrouvé face à un mur, ou plutôt à un putain de grand mur. Pour imaginer, j'ai pu le distinguer à près de dix kilomètres. Une putain de muraille, haute comme un gratte-ciel et large à n'en plus finir. De là où je m'étais tenu, je ne parvenais pas à en voir les extrémités, qui devaient être à des centaines de kilomètres d'ici. Grise et immense, cela suffirait à la qualifier. Je pense que ce doit être du béton armé et bien épais vu la hauteur de l'édifice.

Et aucun moyen de passer. J'ai essayé d'appeler le Général avec mon talkie-walkie, mais zéro réponse. J'ai dû trop m'éloigner, et vu le temps que ça m'a pris pour arriver, j'ai très envie de découvrir ce qui se trouve derrière tout ce bordel. Par curiosité ? C'est possible.

J'ai arrêté ma Harley pendant plusieurs minutes, guettant le moindre son pouvant provenir d'au-delà de ce mur. Rien. Rien à part le bruissement du vent, semblant être là pour me narguer de sa liberté. Enfoiré. Et voilà que je me mets à insulter quelque chose qui n'est même pas tangible, je commence vraiment à craquer.

Il faut que je trouve comment passer.

Oklahoma, 14 janvier 2021

J'ai roulé durant toute la journée d'hier, longeant inlassablement ce mur. J'ai dépassé les frontières du Texas au nord pour arriver en Oklahoma. Et la muraille continuait, toujours. Pas la moindre ouverture, rien.

Mais quand je me suis arrêté pour manger il y a une heure, j'ai enfin vu quelque chose. Une caméra. En plein milieu, une caméra reliée par un bras mécanique à la muraille. Lorsque je me suis approché, elle a même bougé, me fixant, pour ensuite s'immobiliser. Il y avait donc quelqu'un, ou du moins quelque chose derrière tout ce tas de béton. Je me suis abstenu de crier. Bien sûr, j'avais envie de me faire remarquer par des individus, mais en revanche l'idée d'ameuter des zombies dans la zone ne me plaisait pas des masses.

Alors, je me suis assis, et j'ai réfléchi. La première pensée qu'il m'est venu était de savoir depuis combien de temps cet édifice était-il ici. Se trouvait-il déjà dans le coin avant l'épidémie ? Enfant, mes parents ne m'avaient jamais conduit au-delà la Californie. Peut-être que tout ça avait toujours été là. Mais en approfondissant, cette hypothèse semblait surtout fumeuse. Comment les voitures auraient-elles circulé d'est en ouest ? C'est stupide.

Ou bien alors était-ce un des derniers efforts des humains de l'est pour se protéger des zombies. À la vue des déferlantes et des nombreuses attaques de Hordes dont j'ai été témoin et que l'on m'a racontées, je pense surtout qu'il doit y avoir encore plus de Marcheurs au-delà de tout ça.

Mais je devais en avoir le cœur net. Foutue curiosité. Depuis que je suis adolescent, à chaque fois que je

me retrouve devant une énigme, je me dois de la résoudre. C'est un sentiment complètement irrationnel que je n'arrive pas à contrôler, mais c'est comme ça. Je ne peux pas rester sans savoir. Je me souviens qu'à 14 ans, le Général m'avait offert un cadeau, comme à tous les orphelins, pour Noël. Ce salopard me donna un casse-tête chinois. J'ai bloqué dessus durant trois mois, en y réfléchissant plusieurs heures par jour, sans jamais m'arrêter. Mais j'y suis finalement parvenu.

Alors, peu importe le temps que ça prendra, mais je découvrirais ce qui se cache derrière ce putain de mur.

Oklahoma, 15 janvier 2021

Aujourd'hui, toujours rien. J'attends, assis. Je pense que je vais faire un feu. Peut-être que s'il y a quelqu'un de l'autre côté, la fumée l'alertera.

Oklahoma, 16 janvier 2021

Le feu était une connerie. Aucun humain vivant n'est apparu, contrairement à une dizaine de zombies. J'ai préféré m'en débarrasser pour pouvoir rester au même endroit, face à cette foutue caméra, immobile depuis deux jours, me fixant inlassablement.

J'aurais dû demander au Général qu'est que faisaient exactement ces nouveaux humains qui étaient arrivés à la Forteresse pendant le laps de temps où j'étais absent. Venaient-ils réellement de derrière ce mur ? Où était-ce simplement des histoires pour se faire intégrer plus facilement à la communauté de survivants ? D'ailleurs, maintenant que j'y pense, le Général ne m'a jamais parlé de muraille ou de n'importe quel bâtiment que je pourrais rencontrer.

Je viens peut-être de découvrir la porte qui mène à ce qu'il reste du monde, les décombres de ce que furent le reste des États-Unis. Ne pas savoir me tue. OK, pas littéralement, mais du moins tout ce mystère continuera de m'obséder tant que je ne connaitrais pas la réponse. J'ai essayé d'écrire dans la terre devant la caméra, « S.O.S., je ne suis pas infecté ! », mais rien, toujours rien.

Ah, ça bouge, voyons ce qu'il va se passer.

Louisiane, 17 janvier 2021

Après que la caméra ait bougé, un long sifflement strident a retenti. Un bruit à vous faire exploser les tympans. D'ailleurs, j'ai cru que j'avais perdu les miens à ce moment-là. Pendant ce qui m'a semblait une éternité, ce son ne s'est pas arrêté, allant crescendo. Il a fini par rameuter quelques zombies qui ne devaient pas trainer trop loin. Je m'étais rendu compte que je faisais face à une dizaine de morts, et j'en voyais encore d'autre qui arriverait dans très peu de temps. La caméra n'avait plus bougé après ça.

À ce moment-là, j'ai un peu flippé. Je n'avais plus beaucoup de balles, et seul contre une Horde avec juste une machette, cela faisait un peu juste, carrément suicidaire. Alors, j'ai hurlé, criant que je n'étais pas contaminé, que je n'avais jamais été mordu, que je venais en paix. J'ai dû commencer à me battre, je ne voulais pas partir d'ici, j'étais sûr que quelque chose se cachait derrière ce mur, j'en étais certain.

J'ai vite été submergé, le corps trempé de sang et de viscères gluants des Marcheurs que je j'avais décapité. Je glissais sur les organes et boyaux trainant au sol. Et sans que je comprenne pourquoi ou comment, une porte s'était ouverte dans la muraille. Enfin, je ne sais pas si c'était une porte, mais en tout cas une ouverture se discernait maintenant.

Je n'ai pas pu récupérer ma moto. J'ai juste couru, ma machette à la main, slalomant entre les zombies. Ca au moins c'est un avantage que l'on aura toujours sur eux, ils sont lents et la plus part ne parvienne pas à sprinter. J'ai bien dit la plus part. À la Forteresse, j'ai déjà assisté à un raid d'une Horde, et là je vous assure qu'ils foncent comme s'ils avaient le diable au cul.

Mais ici, rien, un coup de bol. J'ai à peine eu le temps de passer l'ouverture d'ailleurs. Je m'étais retrouvé dans un couloir gris, éclairé par quelques ampoules clignotantes. Le corridor devait mesurer une vingtaine de mètres de long sur deux de large. En plus, le bordel n'était pas très haut. Alors avec mon mètre quatre-vingt-dix, je me suis vite senti à l'étroit. J'ai continué de courir jusqu'à arriver à une autre porte. Une caméra était accrochée au-dessus. Elle a bougé pour me regarder et un laser venant des deux côtés de l'ouverture m'a scanné. Je n'avais jamais vu une telle technologie.

Le tout n'a duré que quelques secondes. Après cette vérification, les lumières du couloir sont devenues bleues et la porte s'est ouverte. Moi qui espérais pouvoir entrer dans une ville, imaginez ma déception quand je suis arrivé dans un désert. Rien. Enfin au moins le décor avait changé. Je me trouvais dans une espèce de forêt, avec des arbres immenses. Mais personne en vu, vivant ou non. La seule construction que je pouvais apercevoir était la muraille sans fin d'où je venais.

Maintenant, je commence un peu à paniquer. La porte s'est refermée. Je n'ai plus de moyen de déplacement à part mes chaussures. Je n'ai plus de nourriture. Et pour toute arme, une machette qui s'émousse. Je suis pas dans la merde.

Louisiane, 18 janvier 2021

Je ne suis pas resté seul bien longtemps. Après avoir marché quelques minutes dans la forêt, une jeep est arrivée à ma hauteur, conduit par deux militaires, ou du moins par deux hommes assez lourdement armés et portant tout deux des masques à oxygène. L'un criait sur l'autre sur un truc qu'il n'aurait jamais dû faire. Je me suis assez vite douté que c'était à propos de la porte qui m'a conduit ici.

Malheureusement, je n'ai pas pu poser de question. A peine ai-je essayé d'ouvrir la bouche que le plus costaud des soldats me braqua son fusil sous le nez, me faisant taire rapidement, par pure coopération bien évidemment. Le deuxième m'a enlevé ma machette et mon arme. Ils n'ont pas touché au reste de mes affaires. Ils m'ont juste mis un sac de toile sur la tête et fait monter à l'arrière de leur véhicule. Le voyage a duré un long moment.

Une fois arrivé, j'ai entendu plusieurs personnes gueuler dans notre direction, surement par rapport à moi. Tout cela a fini avec l'apparition d'une nouvelle voix, féminine, avec beaucoup de caractère. Leur chef ? Peut-être.

On m'a gentiment emmené dans une cellule, le tout avec ma cagoule et un fusil braqué dans mon dos. Je n'ai pu observer l'endroit où je suis ce soir qu'après y avoir été enfermé. Une pièce carrée, simple, avec des toilettes, un évier et un lit. Une jolie chambre de prison rien que pour moi. En revanche, personne n'a touché à mon sac, ni à mon carnet de bord d'ailleurs, et la cerise sur le gâteau, je n'ai foutrement aucune idée de ce que me veux ce groupe armé.

Une super nuit en perspective.

Louisiane, 19 janvier 2021

Le fait est que les gens qui gèrent l'endroit où je me trouve ne sont pas les plus chaleureux du monde. Après avoir été réveillé à 6h de matin, on m'a lavé au jet d'eau puis soumis à une batterie de test médical pour voir mon état de santé, le tout toujours dans ce qui ressemble à un petit aquarium, sans pouvoir parler à personne.

Je ne comprends vraiment rien à ce qu'il se passe. On me donne à manger, mais on ne m'adresse pas la parole. Il est 14h d'après la montre de mon garde et voici une femme qui s'avance vers ma cellule, sans masque ni combinaison. Elle porte juste un tailleur avec ces décorations militaires accrochées. Voyons voir ce qu'elle a à me dire.

***

Ce que j'ai appris est pour le moins étrange. Je croyais qu'elle allait me souler de questions sur l'endroit d'où je venais, combien de survivants nous étions, et tout le tintouin. Rien de tout ça. Elle connaissait déjà mon nom, mon « métier » et semblait de plus très bien connaitre le Général. Je lui ai posé mes interrogations sur le mur, sur cet endroit. Elle m'a uniquement répondu que j'aurais mes réponses demain dans la matinée.

Tout ce que je sais maintenant c'est que ces gens sont au courant de tout sur Seattle, sur moi, mais comment font-ils et pourquoi ne nous ont-ils jamais aidés ?

Louisiane, 20 janvier 2021

Des fois il vaut mieux ne pas savoir la vérité, croyez-moi.

Un homme, habillé d'un costume bleu, très chic, est venu me parler, de l'autre côté de ma cellule. D'après ce qu'il m'a dit, il s'appelle John et il présente le jeu le plus regardé à la télévision de tous les temps. Sans me laisser en placer une, il m'en explique le principe, et je comprends enfin le rôle de l'endroit où je me trouve, pourquoi personne ne voulait me causer.

Ce cher John anime donc une émission consacrée à un groupe de survivants faisant tout pour s'organiser

ensemble avec les moyens du bord pour lutter contre les dangers extérieurs. Oui, vous avez bien saisi, cette émission parle de la Forteresse, de Seattle. Tous ces enfoirés sont au courant de l'invasion, et à la place de nous aider ils ont construit ce putain de mur pour séparer le pays en deux et créer une immense zone de quarantaine, pour pouvoir rester tranquillement dans leur canapé à regarder la télé.

Il m'explique avec son grand air que le show a fait un peu scandale à ses débuts, encore une chance, toute la planète nous voit en train de nous faire bouffer par des saloperies de zombies ! Mais comme leur programme est en perte d'audience, John me confie qu'il voudrait relancer un peu le concept, en faisant de moi, le paria, le héros, le sauveur de la ville. Je ne comprenais pas vraiment comment jusqu'à ce qu'il amène un poste de télé pour me montrer l'horrible vérité.

Après que j'ai passé le mur, et que cet évènement soit enregistré sur toutes les télévisions du monde, les producteurs ont décidé de détourner l'attention des spectateurs en envoyant plusieurs hordes de morts-vivants sur Seattle, pour provoquer le plus gros face à face de l'histoire de l'émission. Ça fait donc deux jours que toute ma ville se bat juste pour une question d'audimat.

C'est alors que John m'explique mon rôle dans cette histoire. Ils vont me renvoyer de l'autre côté, directement aux portes de Seattle, pour mener un exode, une fuite de la population vers San Francisco, pour relancer le show dans un nouvel endroit, pour nous installer dans la célèbre Alcatraz.

Avec son sourire carnassier, il continu en disant que si je ne coopère pas, ils vont tout faire pour me changer en zombie et s'assurer que personne ne me tue, jamais. Jamais. Une éternité à errer, je préfère encore retourner dans l'enfer de l'autre côté du mur que ça.

On me relâche donc demain, avec un plan d'évasion millimétré qu'il faudra absolument que je respecte sans quoi, tous les survivants mourront dans un bain de sang et d'audimat. Pas de pression en somme. C'était quand même plus simple du temps de Secret Story, personne ne se faisait bouffer pour une question de téléspectateur en plus ou en moins. Foutue télé.